

INSTITUT · UNE PROPOSITION OUVERTE

Récupération Autochtone.

Cette page n'est pas une pratique opérationnelle. C'est une invitation ouverte à des partenaires dirigés par les autochtones et des bailleurs alignés à découvrir ensemble si et comment ce travail se fait. La conversation est le travail.

La prémisse honnête.

Le web a aliéné l'identité autochtone des communautés qui la portent. Cherokee.com redirige vers Jeep. Quechua.com appartient à une marque de vêtements. À travers des milliers de noms, de peuples et de concepts autochtones, l'espace de noms numérique est détenu par des entités sans lien aucun avec les cultures qu'il nomme. C'est le schéma numérique du colonialisme physique.

La position honnête.

Pillar détient un inventaire de domaines en langues autochtones et en concepts autochtones, acquis dans l'intention du gardiennage et non de l'usage commercial. Nous avons une thèse sur ce que ces domaines pourraient devenir. Nous n'avons pas la légitimité décider de ce qu'ils deviennent.

L'invitation honnête.

Nous cherchons des partenaires dirigés par les autochtones — organisations, communautés, dirigeants, érudits, projets de récupération linguistique — pour découvrir ensemble ce que ce travail pourrait être.

Contactez Brian directement. Ceci n'est pas un formulaire de marketing. La conversation est le travail.

[Écrire à Brian directement →](#)

Le contexte.

01 — Une opportunité structurelle qui appartient aux peuples autochtones.

Les langues autochtones représentent près de la moitié de la diversité linguistique mondiale, mais demeurent quasi absentes de l'infrastructure numérique. L'échelle du défi — et de l'opportunité — mérite d'être comprise avant toute proposition.

5 000+

langues autochtones parlées dans le monde

UNESCO 2024

476M+

personnes autochtones à travers le monde, soit 6 % de la population mondiale

BANQUE MONDIALE 2023

40 %+

des langues autochtones menacées de disparition d'ici 2100

UNESCO 2024

90 %+

des langues autochtones dépourvues de présence numérique significative

UNESCO ATLAS 2023

826

langues autochtones recensées en Amérique latine (Mexique : 68 ; Brésil : 274)

CEPAL 2022

2022–2032

Décennie internationale des langues autochtones décrétée par l'ONU

UNESCO / ONU 2022

L'asymétrie est saisissante : plus de 5 000 langues autochtones existent encore, portées par 476 millions de personnes, mais plus de neuf sur dix n'ont aucune présence numérique significative. Pendant que la Décennie internationale des langues autochtones avance, l'infrastructure même du web — noms de domaine, plateformes, identifiants — reste organisée autour des langues coloniales. Cette absence n'est pas une fatalité technique : c'est une question d'intendance et de souveraineté des données.

Pillar Institute formule ici une proposition ouverte, non une pratique opérationnelle. Pillar détient un inventaire de domaines pertinents pour des langues et communautés autochtones, et peut mettre à disposition une capacité d'infrastructure issue de son [portefeuille \(/portfolio\)](#). Ce que Pillar ne fait pas : décider de ce qui doit être construit, revendiquer un partenariat là où aucun protocole n'a été honoré, ni parler au nom de communautés dont la légitimité ne nous appartient pas.

La suite relève des organisations dirigées par des peuples autochtones. Si une communauté, un conseil ou une plateforme médiatique autochtone identifie un actif utile — pour la transmission linguistique, la souveraineté informationnelle ou la préservation culturelle — Pillar est disposé à en discuter selon les termes et protocoles définis par cette partie. L'[approche \(/about\)](#) est volontairement modeste : tenir l'inventaire, offrir la capacité, laisser la décision.

Questions sur le cadrage de cette page.

Pourquoi cette page est-elle si différente des autres pages de pratique ?

Parce que le travail qu'elle décrit est fondamentalement différent. Les autres pratiques sont des pratiques opérationnelles que Pillar exécute — nous livrons quelque chose à un acheteur. Cette page décrit une proposition ouverte où les partenaires décident de ce qui se construit, selon leurs conditions, dans leur voix. La page est rédigée explicitement pour être lue par des organisations dirigées par des Autochtones et des bailleurs de fonds alignés, et non comme un argumentaire commercial pour un service. Le balisage de schéma le reflète : pas de schéma Service, pas de schéma EducationalOccupationalProgram, parce que rien n'est livré.

Pillar dispose-t-il d'un inventaire de domaines en langues autochtones ?

Oui. L'inventaire catégorisé comprend 8 domaines en langues autochtones ainsi qu'un certain nombre de domaines à concept autochtone répartis dans les autres regroupements linguistiques. La taille de l'inventaire importe moins que la discipline d'intendance ; nous ne faisons pas la promotion de cet inventaire comme offre commerciale. La conversation sur ce qui sera construit commence avec les partenaires.

Pourquoi les partenaires ne sont-ils pas nommés sur cette page ?

La nomination prématurée est exactement le mode d'échec que cette pratique vise à éviter. Les partenaires apparaissent sur cette page lorsque les partenaires donnent leur permission, selon leurs conditions, dans leur voix — sinon ils n'apparaissent pas du tout sur cette page. D'autres partenariats (Pachakuna et d'autres avec qui Pillar pourrait travailler sur des pratiques adjacentes) figurent ailleurs sur le site lorsque cela est approprié ; ils ne figurent pas ici à moins d'avoir spécifiquement accepté d'être nommés sur la page Récupération autochtone elle-même.

À quoi ressemblerait concrètement un partenariat sur le plan opérationnel ?

Nous ne prédécidons pas du modèle opérationnel. Un partenariat pourrait ressembler à ceci : un projet de récupération linguistique prenant en charge l'intendance d'un portefeuille de domaines dans cette langue et décidant de ce qui sera construit sur chacun. Ou bien : une fondation dirigée par des Autochtones finançant la capacité opérationnelle de Pillar pour construire ce que l'organisation partenaire décide. Ou encore : une communauté décidant que la bonne réponse pour ses domaines est de les rendre à la propriété communautaire plutôt que de construire quoi que ce soit. Le modèle émerge de la conversation ; nous ne livrons pas de gabarit.

Existe-t-il des bailleurs de fonds alignés vers qui Pillar orienterait les conversations ?

La liste des bailleurs de fonds alignés existe dans nos registres internes (Lannan Foundation, Christensen Fund, Bay and Paul Foundations, Swift Foundation, Tamalpais Trust, Cultural Survival, Indigenous Environmental Network, NDN Collective, First Nations Development Institute, Native Americans in Philanthropy, Pawanka Fund, International Funders for Indigenous Peoples, et d'autres). *Note critique* : cette liste n'est pas une liste de ciblage au sens conventionnel. Le travail prend son origine avec les organisations dirigées par des Autochtones en tant que protagonistes et codécideurs ; les bailleurs de fonds alignés sont introduits par l'intermédiaire de ces partenariats, et non poursuivis en amont.
